



**HAL**  
open science

**Jessé Souza (dir.), A Ralé Brasileira. Quem é e como vive, Belo Horizonte, Editora UFMG, 2018 (3e rééd.), 484 pages.**

Lauriane Dos Santos

► **To cite this version:**

Lauriane Dos Santos. Jessé Souza (dir.), A Ralé Brasileira. Quem é e como vive, Belo Horizonte, Editora UFMG, 2018 (3e rééd.), 484 pages.. Critique Internationale, 2019, N°84 (3), pp.213-216. 10.3917/cii.084.0213 . hal-04035279

**HAL Id: hal-04035279**

**<https://hal.science/hal-04035279>**

Submitted on 10 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jessé Souza (dir.). *A Ralé Brasileira. Quem é e como vive.*  
Belo Horizonte, Editora UFMG, 2018 (3<sup>e</sup> rééd.), 484 pages.

Lauriane Dos Santos

DANS **CRITIQUE INTERNATIONALE** 2019/3 (N° 84), PAGES 213 À 216  
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 1290-7839

ISBN 9782724635836

DOI 10.3917/criti.o84.o213

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2019-3-page-213.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

JESSÉ SOUZA (dir.)

***A Ralé Brasileira. Quem é e como vive***

Belo Horizonte, Editora UFMG, 2018 (3<sup>e</sup> rééd.),  
484 pages.

par Lauriane Dos Santos

**r**enouveler l'approche de la question sociale au Brésil : le projet scientifique de Jessé Souza<sup>1</sup> ne saurait être plus pertinent dans un pays où sévissent encore des représentations essentialistes et criminalistes de la pauvreté aux accents de racisme de classe. Sociologue et figure intellectuelle réputée dans son pays, Jessé Souza demeure relativement peu connu en France où ses travaux sont peu discutés<sup>2</sup>, que ce soit dans le champ de la sociologie des inégalités, dans lequel s'inscrivent ses recherches, ou dans les cercles plus restreints des spécialistes du Brésil, toutes disciplines en sciences sociales confondues.

*A Ralé Brasileira. Quem é e como vive*, un de ses principaux ouvrages<sup>3</sup>, a d'abord été publié en 2009 puis réédité pour la troisième fois en 2018. Son titre, volontairement provocateur, pourrait être traduit en français par *La populace brésilienne. Qui elle est et comment elle vit*<sup>4</sup>. L'auteur s'en explique en ces termes : « Cette classe sociale, nous la désignons dans ce livre par le terme de "populace", non

1. Auteur de nombreux ouvrages de sociologie des classes sociales au Brésil, Jessé Souza a été nommé en 2015 directeur du célèbre Centre de recherche nationale en économie appliquée, l'IPEA (Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada). Un an plus tard il perdait son poste, à la suite de la destitution de la présidente Dilma Rousseff (Parti des travailleurs), et dans un contexte de mise en difficulté généralisée de la gauche au Brésil, y compris dans les espaces académiques et les milieux intellectuels.

2. À l'exception d'un article publié dans un numéro spécial sur les mobilisations sociales de juin 2013 au Brésil. Jessé Souza, « Les journées de juin et l'inégalité brésilienne », *Les Temps Modernes*, 678 (2), 2014, p. 50-59.

3. Sans prétendre à l'exhaustivité, citons, entre autres publications, Boike Rehbein, Surinder S. Jodhka, Jessé Souza, *Inequality in Capitalist Societies*, Londres, Routledge, 2018 ; J. Souza, *Os batalhadores brasileiros. Nova classe média ou nova classe trabalhadora?*, Belo Horizonte, UFMG, 2010 ; J. Souza, *Invisibilidade da Desigualdade Brasileira*, Belo Horizonte, UFMG, 2006 ; J. Souza, *A Construção Social da Subcidadania. Para uma Sociologia da Modernidade Periférica*, Belo Horizonte, UFMG, 2003.

4. Toutes les citations mentionnées ici sont traduites par nous.

pour offenser des personnes qui souffrent déjà trop d'être humiliées, mais pour attirer l'attention de manière provocante sur notre plus grand conflit social et politique : l'abandon (...), consenti par toute la société, de toute une classe d'individus précarisés qui se reproduit depuis des générations en tant que telle » (p. 21). Fortement médiatisé et discuté au Brésil au moment de sa parution, l'ouvrage n'a presque pas eu d'écho en dehors des frontières nationales, alors même que la démarche scientifique de l'auteur serait susceptible d'intéresser bien des lecteurs et lectrices, notamment francophones.

Trois dimensions structurantes de la vie sociale brésilienne apparaissent ici clairement : la circulation des politiques et discours sociaux dominants, les vies quotidiennes vécues et le fonctionnement des institutions publiques (dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la justice). Les politiques et discours sociaux dominants sont conservateurs : ils empêchent à la fois de penser en profondeur les inégalités sociales et de les traiter concrètement. Or, d'après les 12 chercheurs qui ont contribué à la rédaction de l'ouvrage dirigé par J. Souza, il se trouve que ces discours conservateurs sont en partie institués *par* et *dans* le champ académique. C'est en particulier le cas de ce que J. Souza nomme de manière générique « la sociologie du *jeitinbo* », c'est-à-dire une branche de la sociologie brésilienne qui tend, aujourd'hui encore, à présenter les faits sociaux au Brésil comme autant de traits culturels propres à la « brésilianité ». Dès lors, qui voudrait les changer ? Et pourquoi ? Longtemps prédominantes dans le champ des sciences sociales sur le Brésil, ces approches ont cherché à démontrer l'irréductible spécificité de la société brésilienne, au lieu de montrer au contraire tout ce qu'elle a en commun avec les autres sociétés : une division en classes inégales dont la hiérarchisation est maintenue et reproduite par des idéologies (le capitalisme et le libéralisme), des mythes (le nationalisme) et des institutions. C'est en s'opposant à ces mythes, que J. Souza appelle des « contes de fée sociologiques » (p. 104), que les auteurs de cet ouvrage entendent accéder à « une interprétation moins superficielle et plus critique de la réalité brésilienne » (p. 103). Il s'agit de partir non plus du présupposé initial de la spécificité du Brésil dans le but de l'entériner, mais d'une généralisation conceptuelle première permettant de penser la société brésilienne en termes d'inégalités sociales et de structures de domination. Le Brésil est en effet analysé comme une société capitaliste parmi d'autres, c'est-à-dire une société divisée par des inégalités structurelles instituées, qui font système et se reproduisent de génération en génération.

Les vies quotidiennes de la classe sociale pauvre sont traitées à la fois telles qu'elles existent objectivement et telles qu'elles sont vécues par les individus qui la composent. Observations ethnographiques, entretiens et reconstitutions de parcours de vie, descriptions de scènes et dialogues : c'est avec les outils de la sociologie qualitative que J. Souza et ses collègues entendent fonder ce renouveau

de la sociologie des inégalités au Brésil. Il s'agit de saisir la reproduction de celles-ci sous des formes concrètes, quotidiennes et ordinaires, notamment à travers les figures sociales de l'employée de maison (chap. 7, Maria Teresa Carneiro et Emerson Rocha), de la compagne ou de l'épouse (chap. 8, Emanuelle Silva, Roberto Torres et Tábata Berg) et de la prostituée (chap. 9, Patrícia Mattos), mais aussi du délinquant (chap. 10, Emerson Rocha et Roberto Torres) et du travailleur employé aux tâches les plus ingrates (chap. 11, Fabrício Maciel et André Grillo).

De ces cinq chapitres, denses aussi bien en descriptions qu'en analyses critiques, l'ouvrage tire toute sa force de persuasion. Ce qui est montré et expliqué au lecteur, c'est le quotidien de la « populace » brésilienne *via* la description de ces « corps exploités par les classes moyennes et la classe haute (...), vendus à bas prix (...) pour un travail lui-même dévalorisé » (p. 24). Les auteurs n'ont cessé de le répéter : la « *ralé* », c'est cet ensemble de « corps mal payés et exploités » (p. 122). En rassemblant ces figures typiques et ces fragments de vie concrets dans un même ouvrage, J. Souza et ses collègues dressent le portrait de celles et ceux qui composent la classe sociale pauvre du Brésil.

Le tableau sociologique ne saurait être complet sans une étude des mécanismes du fonctionnement des institutions publiques : l'école (chap. 12, Lorena Freitas), la santé (chap. 13, Lara Luna) et la justice (chap. 14, Priscila Coutinho). La critique formulée s'inspire nettement du modèle de Pierre Bourdieu, référence centrale de l'ouvrage. Loin de permettre un réel progrès social, ces institutions contribuent à la reproduction des inégalités, c'est-à-dire à leur maintien dans le temps. « Dépossédée de tous les prérequis sociaux » (p. 173) qui auraient pu conduire à de meilleures opportunités de vie, la « *ralé* » est « condamnée à l'échec » (p. 143) par la « dynamique des institutions » (p. 464).

Cet ouvrage peut donc être lu comme une critique bourdieusienne de la société brésilienne, à mi-chemin entre *La misère du monde* (1993) et les différents travaux sur la *reproduction sociale* parus en France dès les années 1960 et 1970. Son importance et son originalité tiennent autant à la transposition systématique de cette critique sociale à la société brésilienne qu'à la force d'argumentation et d'administration de la preuve par l'exposition de ces tranches de vie qui révèlent, au concret, le quotidien de la domination et des inégalités sociales. Parce qu'elles présentent des faits sociaux qui avaient été jusque-là dissimulés par les approches culturalistes de la société brésilienne, les analyses proposées rendent compte de l'état actuel d'une sociologie critique et engagée au Brésil, essentiellement fondée sur des enquêtes qualitatives et des données empiriquement recueillies par des chercheurs-ethnographes insérés dans les milieux sociaux étudiés. Plus largement, ce travail collectif s'inscrit dans le renouvellement actuel des études scientifiques sur les inégalités sociales, qui accordent de plus en plus d'attention

– y compris en France<sup>5</sup> – à la quotidienneté et à l'ordinaire de la reproduction de l'inégalité. La vie quotidienne n'est plus alors seulement une dimension observable de la vie sociale, elle devient le lieu spécifique de la (re)production des structures inégales. ■

**Lauriane Dos Santos** est doctorante contractuelle à l'EHESS Paris, rattachée au Centre Maurice Halbwachs et boursière de la Fondation Martine Aublet du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. Elle est membre et cofondatrice du GRECAL (Groupe de réflexion et d'études critiques sur l'Amérique latine) soutenu par l'EHESS et l'IHEAL-Paris Sorbonne. Ses recherches portent sur l'accès à la justice au Brésil ainsi que sur les politiques d'intégration de et dans la région amazonienne. Elle a publié « Le Brésil est-il gouverné par les juges ? », *Esprit. Comprendre le monde qui vient* (novembre 2018, en ligne) et « Concilier dans la "jungle" : une lecture politique de la justice "alternative" en Amazonie brésilienne », *Politika. Le politique à l'épreuve des sciences sociales*, 30 mai 2017, en ligne).

**dossantos.lauriane@gmail.com**

---

5. Citons, à titre d'exemple, Groupe « Genre et classes populaires », « La production quotidienne du genre en milieu populaire », *Genèses*, 111 (2), 2018, p. 3-8, et Alexandra Oeser (dir.), « Introduction », *Penser les rapports de domination avec Alf Lüdtke*, dossier, *Sociétés contemporaines*, 99-100 (3-4), 2015, p. 5-16.